Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes

Homélie des 10 et 11 octobre

Chers frères et sœurs,

Avez-vous entendu cette parole de saint Paul ? « *Je sais vivre de peu, je sais aussi vivre dans l'abondance.* »
Si nous avions le choix, nous préférerions sans doute vivre dans l'abondance plutôt que de devoir nous contenter de peu. Car vivre de peu, nous semble-t-il, c'est risquer de manquer, devoir se priver et s'inquiéter constamment du lendemain. Aurai-je assez d'argent ? Aurai-je suffisamment de temps pour moi, assez de tranquillité, assez de reconnaissance ou de bienveillance de la part des autres ?
Toutes ces questions peuvent finir par nous angoisser. Nous avons peur de manquer, et cette peur nous fait perdre la paix. L'inquiétude devient alors une compagne dont nous n'arrivons plus à nous débarrasser.
Permettez-moi de vous raconter une expérience de mon enfance. On dit souvent que les expériences vécues durant cette période de notre vie nous marquent profondément.
J'avais un ami de mon âge qui vivait dans une famille extrêmement riche ! La peur du lendemain semblait bien loin de ses préoccupations.
Un jour, à l'occasion de son anniversaire, j'ai découvert une quantité de cadeaux comme je n'en avais jamais vu. Il y avait également de quoi manger et boire en abondance, des montagnes de sucreries et toutes sortes de merveilles. Je me croyais véritablement plongé dans *Alice au pays des merveilles* !
Alors que la journée touchait à sa fin, sa maman est arrivée avec un nouveau plat de friandises qu'elle a déposé au milieu de nos jeux. En voyant mes yeux écarquillés, qui semblaient lui demander : « Quoi, encore ? », elle m'a regardé droit dans les yeux et m'a dit :
« *Oui, mon petit, tu dois apprendre à vivre là où Dieu t'a placé.* »
Je me suis dit que, si Dieu m'avait placé dans une telle abondance, cela aurait été plutôt agréable !
Quelques années plus tard, cette famille a connu ce que l'on appelle un revers de fortune. Sa situation a radicalement changé. Cela nous rappelle une vérité essentielle : rien, ici-bas, n'est véritablement stable. J'ai alors voulu revoir cette femme. J'avais grandi, mais je n'avais pas oublié sa parole. Je me demandais ce qu'elle allait me dire désormais, après avoir perdu une grande partie de ce qu'elle possédait.
Lorsque je l'ai retrouvée, j'ai été frappé par son attitude : elle avait conservé le même sourire et la même joie dans le regard. Après quelques échanges, je me suis décidé à lui poser la question qui me préoccupait : « *Mais n'est-ce pas trop difficile d'avoir perdu tout ce que vous aviez ? Vous êtes tout de même passée d'une vie à une autre de manière assez radicale* ! »
Elle m'a regardé droit dans les yeux, avec le même sourire, et m'a répondu :
« *Mais enfin, il faut apprendre à vivre là où Dieu nous a placés !* »
J'en ai été profondément impressionné. Cette femme ne semblait pas davantage attachée à sa richesse qu'elle ne l'était désormais à sa nouvelle condition. Lorsqu'elle possédait beaucoup, elle en avait profité ; lorsqu'elle avait perdu ses biens, elle ne s'était pas effondrée pour autant. Ce jour-là, j'ai compris quelque chose du détachement chrétien, non pas à travers de grands discours, mais grâce au regard et au sourire d'une personne. Quand nous avons beaucoup, tant mieux ; quand nous avons peu, ce n'est pas une catastrophe. Il existe quelque chose de plus important que tout ce que nous pouvons posséder.

Alors, comment apprendre à vivre aussi bien dans l'abondance que dans le dénuement, comme nous y invite saint Paul ?
Je ne suis pas certain que les livres suffisent à nous l'enseigner. Mais, bien souvent, la véritable leçon nous est donnée par les épreuves elles-mêmes, lorsque les choses tournent mal, notamment lorsque notre santé commence à décliner : lorsque nous sommes en bonne santé, nous avons mille problèmes. Nous nous inquiétons de tout : de notre argent, de notre réputation, de nos relations, de notre avenir, de l'amour et de la reconnaissance que nous recevons. Les motifs d'inquiétude semblent innombrables. Mais lorsque nous perdons la santé, tous ces problèmes peuvent soudain se ramener à un seul : comment retrouver la santé ?
Et c'est parfois au cœur de cette épreuve que nous commençons à discerner ce qui est vraiment essentiel.

Nous redécouvrons d'abord l'importance des relations humaines, particulièrement avec ceux qui nous sont proches. Nous comprenons qu'il ne faut pas les fuir, mais prendre le temps de leur parler, de leur demander pardon lorsque cela est nécessaire et de leur témoigner notre affection. Nous découvrons combien il est précieux de vivre des relations vraies, nourries par l'amour et la sincérité du cœur.
Nous redécouvrons également la profondeur de notre foi. Le Seigneur nous a dit : « *Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.* » (Mt 28, 20) Lorsque tout devient incertain, cette promesse prend une force nouvelle. Nous apprenons à nous appuyer davantage sur sa présence et sur sa fidélité.
Enfin, nous retrouvons le goût des choses simples que le Créateur nous donne chaque jour.
Tout cela reprend sa juste place. Nous découvrons que nous pouvons vivre avec peu, parce que ce peu contient parfois des richesses bien plus précieuses que l'abondance artificielle que nous cherchons à construire autour de nous.
Le monde nous répète sans cesse : « *Si tu obtiens ceci, si tu possèdes cela, alors tu seras heureux.* »
Mais cette promesse est illusoire. L'accumulation des biens et la multiplication de nos attentes ne nous garantissent nullement la paix intérieure.

Voilà, frères et sœurs, une première leçon importante. Mais il existe un autre domaine dans lequel le détachement est particulièrement difficile à vivre : **notre attachement au regard que les autres portent sur nous.**
Personne n'aime être exclu d'un groupe, méprisé ou rejeté par son entourage. Nous éprouvons tous, au fond de nous-mêmes, le besoin d'être reconnus et appréciés. Lorsque cette reconnaissance nous fait défaut, nous pouvons ressentir une profonde tristesse.
Faut-il également apprendre à nous détacher de ce besoin ? Oui, frères et sœurs, car, sans cela, nous risquons de passer notre vie à mendier l'approbation des autres : « *S'il vous plaît, aimez-moi ! Regardez-moi ! Reconnaissez-moi ! Faites-moi une place !* »
C'est une véritable prison intérieure. Tant que notre paix dépend du jugement des autres, nous restons à la merci de leurs réactions. Nous ne sommes jamais pleinement tranquilles, car nous craignons toujours de perdre leur estime.
Attention, cependant : le détachement chrétien ne signifie pas que nous devons mépriser les remarques que l'on nous adresse. Lorsque quelqu'un nous fait une observation juste, nous devons savoir l'accueillir avec humilité. Il peut y avoir une part de vérité dans ses paroles. Nous avons tous besoin de nous corriger et de progresser ; personne n'est parfait.
Mais il y a une différence entre accueillir humblement une remarque juste et rechercher constamment l'approbation de tout le monde. Nous devons accepter de nous remettre en question sans faire du regard des autres la mesure ultime de notre valeur.
Le Seigneur nous rappelle que pas un seul cheveu de notre tête ne tombe sans que notre Père céleste le sache. Nous sommes donc invités à vivre sous le regard de Dieu plutôt que de devenir esclaves du jugement humain.

Saint Pierre nous en donne un exemple remarquable dans les Actes des Apôtres. À Jérusalem, les Apôtres annoncent la résurrection de Jésus-Christ et appellent les hommes à accueillir le salut. Leur prédication est fidèle à la mission que le Seigneur leur a confiée. Pourtant, ils rencontrent l'opposition des grands prêtres et des autorités religieuses, qui cherchent à les faire taire.

Imaginez ce qu'ils ont pu ressentir ! Ils annoncent la Vérité, mais ils sont rejetés, menacés et persécutés. Leur expérience rejoint parfois la nôtre lorsque nous avons la conviction d'agir selon ce qui est juste et que notre entourage nous désapprouve malgré tout.

Que répondent alors les Apôtres ? Saint Pierre déclare devant le Sanhédrin : *« Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.* » (Ac 5, 29)

Cette parole nous rappelle que la fidélité à Dieu doit passer avant notre désir de plaire aux hommes. Bien sûr, nous devons rester humbles, examiner notre conscience et accepter les corrections nécessaires. Mais lorsque nous avons sérieusement discerné ce qui est juste et que nous cherchons sincèrement à agir selon la volonté de Dieu, nous devons pouvoir continuer notre chemin sans être paralysés par le rejet.

La vérité n'est pas déterminée par le nombre de personnes qui l'approuvent. Notre fidélité ne se mesure pas non plus à l'unanimité que nous rencontrons. Nous croyons que Dieu connaît les cœurs et qu'un jour, sa justice manifestera pleinement la vérité.

Alors, frères et sœurs, laissons ces enseignements descendre dans nos cœurs.

Apprenons, avec saint Paul, à vivre aussi bien dans le dénuement que dans l'abondance. Accueillons les circonstances de notre vie en cherchant à y discerner la volonté de Dieu, sans nous attacher excessivement à ce que nous possédons ni nous laisser écraser par ce qui nous manque.

Acceptons également que les épreuves puissent purifier nos désirs, démasquer nos fausses sécurités et nous aider à retrouver l'essentiel : l'amour de Dieu, la fidélité à sa parole et la qualité de nos relations avec ceux qu'il a placés sur notre chemin.

Enfin, libérons-nous progressivement de cette dépendance du regard des autres. Sachons accueillir leurs remarques lorsqu'elles sont justes, mais ne faisons jamais de leur approbation la condition de notre paix intérieure. Cherchons avant tout à vivre sous le regard de Dieu, dans la fidélité à notre conscience et à l'Évangile.

Nous découvrirons alors que la véritable liberté ne consiste pas à tout posséder, à tout maîtriser ou à être aimé et approuvé par tous. Elle consiste à savoir que, quelles que soient les circonstances, le Seigneur demeure avec nous.

Et c'est ainsi que nous pourrons entrer dans cette paix profonde que ni l'abondance ni le dénuement, ni les louanges ni les critiques des hommes ne pourront entièrement nous ravir.

Amen